

* ACANES, f. m. pl. Il y a le grand & le petit *Acane*. Ces deux villes sont situées sur la côte d'or de Guinée. Long. 17. 40. lat. 8. 30.

ACANGIS, f. m. pl. c'est-à-dire *gâteurs*, *aventuriers* cherchant fortune; nom que les Turcs donnent à leurs hussards, qui ainsi que les nôtres sont des troupes légères, plus propres aux escarmouches & aux coups de main, qu'à combattre de pié ferme dans une action. On les employe à aller en détachement à la découverte, harceler les ennemis, attaquer les convois, & faire le dégât dans la campagne. (G)

ACANTHA, f. Quelques Anatomistes nomment ainsi les apophyses épineuses des vertèbres du dos, qui forment ce qu'on appelle l'épine du dos: ce nom est Grec, & signifie *épine*. Voyez VERTEBRE & EPINE. (L)

* ACANTHABOLE, f. m. instrument de *Chirurgie* dont on trouve la description dans Paul Eginette, & la figure dans Scultet. Il ressemble à des pincettes dont les extrémités sont taillées en dents qui s'emboîtent les unes dans les autres, & qui saisissent les corps avec force. On s'en servoit pour enlever les esquilles des os cariés, les épines, les tentes, en un mot tous les corps étrangers qui se trouvoient profondément engagés dans les plaies, & pour arracher les poils incommodes des paupières, des narines, & des sourcils.

* ACANTHACEE, adj. f. On dit d'une plante qu'elle est *acanthacée*, lorsqu'elle tient de la nature du chardon, & qu'elle est armée de pointes.

ACANTHE, f. f. herbe à fleur d'une seule feuille irrégulière, terminée en bas par un anneau. La partie antérieure de la fleur de l'*acanthé* est partagée en trois pièces; la partie postérieure est en forme d'anneau. La place de la levre supérieure est occupée par quelques étamines qui soutiennent des sommets assez semblables à une vergette. Il sort du calice un pistil qui est fiché comme un clou dans la partie postérieure de la fleur; il devient dans la suite un fruit qui a la forme d'un gland, & qui est enveloppé par le calice. Ce fruit est partagé par une cloison mitoyenne en deux cellules, dans chacune desquelles il se trouve des semences qui sont ordinairement de figure irrégulière. Tournefort, *Inst. rei herb.* Voyez PLANTE. (I)

Les feuilles récentes de cette herbe ont donné dans l'analyse, du phlegme sans odeur ni goût, mais chargé d'un peu de sel salé qui troubloit la solution de Saturne; une liqueur tirant d'abord à l'acide, qui le devenoit clairement ensuite, & qui étoit même un peu alcaline; une liqueur roussâtre empyreumatique, légèrement acide, mais pleine d'un sel alkali urinaire, & de beaucoup de sel volatil; de l'huile, soit fluide, soit épaisse.

La masse noire restée dans la cornue calcinée au feu de réverbère, a donné des cendres blanchâtres, dont par la lixiviation on a tiré un sel fixe purement alkali. De cette analyse, de la quantité relative des choses qu'on en a tirées, & de la viscosité de la plante, il s'ensuit qu'elle contient beaucoup de sel ammoniac, & un peu d'huile délayée dans beaucoup de phlegme. On n'employe que ses feuilles, en lavemens, en fomentations, & en cataplasmes.

ACANTHE, f. f. en *Architecture*, ornement semblable à deux plantes de ce nom, dont l'une est sauvage, l'autre cultivée; la première est appelée en Grec *acantha*, qui signifie *épine*; & c'est elle que la plupart des Sculpteurs gothiques ont imitée dans leurs ornemens; la seconde est appelée en latin *branca ursina*, à cause que l'on prétend qu'elle ressemble au pié d'un ours: les Sculpteurs anciens & modernes ont préféré celle-ci, & s'en sont servis particulièrement dans leurs chapiteaux. Vitruve & plusieurs de ses commentateurs prétendent que cette plante donna occasion à Callimachus, Sculpteur Grec, de composer le chapiteau Corinthien; voici à-peu-près comme il rapporte le fait: " Une jeune fille étant morte chez sa nourrice, & cette femme voulant consacrer aux mânes de cette jeune personne plusieurs bijoux qu'elle avoit aimés pendant sa vie, les porta sur son tombeau; & afin qu'ils se conservassent plus longtemps, elle couvrit cette corbeille d'une tuile: ce panier se trouvant placé par hasard sur une racine d'*acanthé*, les printems suivant cette racine poussa des branches qui, trouvant de la résistance par le poids de la corbeille, se divisèrent en plusieurs rameaux, qui ayant atteint le sommet de la corbeille, furent contraints de se recourber sur eux-mêmes par la saillie que formoit la tuile sur ce panier; ce qui donna idée à Callimachus, qui aperçut ce jeu de la nature, de l'imiter dans les chapiteaux de cet ordre, & de distribuer les

seize feuilles comme on l'exécute encore aujourd'hui; la tuile lui fit aussi imaginer le tailloir. Voyez CHAPITEAU CORINTHIEN, COLLICULO, TIGETTES, &c.

Villapande qui nous a donné la description du Temple de Salomon, traite de fable cette histoire, & prétend que ce chapiteau étoit exécuté à ce Temple. Il est vrai qu'il nous le décrit composé de feuilles de palmier; ce qui donna lieu, dit-il expressément, dans la suite, à composer les chapiteaux Corinthiens de feuilles d'olivier plutôt que d'*acanthé*. Sans entrer en discussion avec ces deux auteurs, je crois ce que l'un & l'autre en disent, c'est-à-dire, que les chapiteaux Corinthiens peuvent fort bien avoir été employés dans leur origine à la décoration du Temple de Jérusalem; mais que Callimachus Sculpteur habile, peut être aussi celui à qui nous avons l'obligation de la perfection de sa forme générale, de la distribution de ses ornemens & de son élégance. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis plusieurs siècles, ce chapiteau a passé pour un chef-d'œuvre dans son genre, & qu'il a presque été impossible à tous nos Architectes modernes qui ont voulu composer des chapiteaux d'une nouvelle invention, de l'égalier. (P)

ACAPATHI, f. m. Voyez POIVRE.

* ACAPULCO, f. m. ville & port de l'Amérique dans le Mexique sur la mer du Sud. Long. 276. lat. 17.

Le commerce se fait d'*Acapulco* au Pérou, aux îles Philippines, & sur les côtes les plus proches du Mexique. Les marchands d'*Acapulco* envoient leurs marchandises à Réalajo, à la Trinité, à Vatulco, & autre petits havres, pour en tirer des vivres & des rafraîchissemens. Il leur vient cependant du côté de la terre, des fromages, du chocolat, de la farine, des chairs salées, & des bestiaux. Il va tous les ans d'*Acapulco* à Lima un vaisseau, ce qui ne suffit pas pour lui donner la réputation de commerce qu'a cette ville; elle ne lui vient cependant que de deux seuls vaisseaux appelés *bourques*, qu'elle envoie aux Philippines & à l'Orient. Leur charge au départ d'*Acapulco* est composée, partie de marchandises d'Europe, qui viennent au Mexique par la Vera-cruz, & partie de marchandises de la nouvelle Espagne. La cargaison au retour est composée de tout ce que la Chine, les Indes & l'Orient produisent de plus précieux, perles, pierreries, & or en poudre. Les habitans d'*Acapulco* sont aussi quelque négoce d'oranges, de limons, & d'autres fruits que leur sol ne porte pas.

* ACARA ou ACARAI, place de l'Amérique méridionale dans le Paraguay, bâtie par les Jésuites en 1624. Long. 26. 55. lat. merid. 26.

Les Anglois, les Hollandois, les Danois, sont établis à *Acara*, ce qui les rend maîtres de la traite des Negres & de l'or. Celle de l'or y étoit jadis considérable; celle des Negres y étoit encore bonne; les marchands Maures du petit *Acara* sont entendus: ils achètent en gros, & détaillent ensuite. La traite de Lampy & de Juda est considérable pour l'achat des Negres. En 1706. & 1707. les vaisseaux de l'Affiance en eurent plus de deux cents cinquante pour six fusils, cinq pièces de perpétuanes, un barril de poudre de cent livres, six pièces d'Indienne, & cinq de tafsels; ce qui, valeur d'Europe, ne faisoit pas quarante-cinq à cinquante livres pour chaque Negre. Les Negres à Juda étoient plus chers. On voit par une comparaison des marchandises avec une certaine quantité de Negres obtenue en échange, qu'on portoit là des fusils, des pièces de perpétuanes, de tafsels, des bassins de cuivre, des bougies, des chapeaux, du crystal de roche, de l'eau-de-vie, du fer, de la poudre, des couteaux, des pierres-à-fusil, du tabac, & que le Negre revenoit à quatre-vingts-huit ou quatre-vingts-dix livres, valeur réelle de cette marchandise.

* ACARICABA, f. plante du Brésil dont les racines aromatiques peuvent être comptées entre les meilleurs apéritifs. On s'en sert dans les obstructions de la rate & des reins. Les Médecins regardent le suc de ses feuilles comme un antidote & comme un vomitif. Cet article de l'*acaricaba* pourroit bien avoir deux défauts; celui d'en dire trop des propriétés de la plante, & de n'en pas dire assez de ses caractères.

* ACARNAN, f. *ἀκάρναν*, poisson de mer dont il est parlé dans Athenée, Rondelet, & Aldrovande. On prétend qu'il est diurétique, de facile digestion, & très-nourissant. Mais il y a mille poissons dont on peut dire autant, & qui peut-être ne sont pas mentionnés dans Athenée, & ne s'appellent pas *acarnan*. C'est peut-être le même qu'*acarne*. Voyez ce mot.

ACARNAR, f. nom d'une étoile. Voyez ACHARNAR. (O)

ACAR-